

Citation:

P. Zumthor, Levensbericht W. von Wartburg, in:
Jaarboek, 1971, Amsterdam, pp. 124-128

In memoriam

Walther von Wartburg *

(18 mai 1888 — 15 août 1971)

par P. Zumthor

Walther von Wartburg s'est éteint, à Bâle, le 15 août 1971, après une longue maladie qui n'avait eu raison que dans les derniers mois de son extraordinaire puissance de travail. La nouvelle de sa mort, aussitôt répandue dans le monde des Romanistes, frappa profondément ceux même qui savaient l'état de santé précaire du Maître: au vide ainsi créé on mesurait une fois encore, de façon dramatique, l'importance du rôle qu'il avait joué et de la place qu'il occupait sur la scène scientifique. Avant même la fin du mois d'août, le XIIIe Congrès International de Linguistique romane, réuni à Québec, rendait, dans l'émotion générale, un premier hommage public à sa mémoire.

Parvenu, au moment de sa disparition, à ce que l'on nomme conventionnellement le faite des honneurs, Walther von Wartburg, qui jouissait depuis douze ans déjà de l'éméritat, était membre d'une quinzaine de sociétés savantes à travers toute l'Europe, docteur *honoris causa* de plusieurs universités, titulaire de plusieurs décorations étrangères. Mais, médiocrement sensible à ces aspects extérieurs du succès, du moins pouvait-il considérer avec satisfaction la tâche accomplie. Certes, jusqu'à la fin, il lui arriva de déplorer, auprès de quelque intime, le manque de temps qui l'empêcherait de mener jusqu'à son terme ultime le grand ouvrage en cours, ou de réaliser certains projets tardivement formés: sans doute évoquait-il avec nostalgie le dernier tome des Index du FEW, qu'il n'avait plus l'espoir de voir imprimé de son vivant; un jour il évoqua devant moi le gros livre sur le latin vulgaire de Gaule que, disait-il non sans un humour un peu triste, lui seul serait capable d'écrire mais dont jamais il n'aurait le loisir de rédiger même la première page... Pourtant, il s'en faut de très peu que le FEW ne soit vraiment terminé; il l'est presque en manuscrit, et la sagesse de Von Wartburg lui fit prendre dès 1953 les mesures juridiques devant assurer à son Dictionnaire, après son décès, une direction compétente et des conditions matérielles propres à une mise à chef relativement rapide. M. Otto Jänicke assume dès maintenant la tâche de rédacteur en chef. Le reste de l'oeuvre de Von Wartburg constitue, pour nous ses lecteurs, un ensemble vaste et cohérent, marqué de l'empreinte d'une très forte personnalité: ce qu'en d'autres temps, pour d'autres lecteurs, fut l'oeuvre de Meyer-Lübke ou celle de Frédéric Diez... peut-être Von Wartburg, s'il avait lui-même présidé à ce jeu des comparaisons, eût-il souhaité davantage qu'on le rapprochât de Gilliéron, dont il avait été l'élève et qui resta pour lui l'objet d'une admiration intensément affectueuse.

*) Gepubliceerd in de oorspronkelijke tekst van het manuscript.

Né le 18 mai 1888 à Riedholz près de Soleure, en Suisse, Walther von Wartburg étudia à Zurich et passa, avant son doctorat (1912), une année à l'École des Hautes Etudes à Paris. Professeur à l'école secondaire de Wettingen (1912-19), puis au Gymnase d'Aarau (1919-28), il n'interrompit jamais le travail de recherche auquel l'avaient initié ses premiers maîtres, Gauchat et Jud. Il présenta en 1918 sa thèse d'habilitation, et fut chargé de cours de philologie romane à l'Université de Berne dès 1920. Professeur ordinaire à celle de Lausanne en 1928, il accepta l'année suivante l'appel de Leipzig, qui consacrait une notoriété déjà acquise. Il enseigna à Leipzig jusqu'à la veille de la guerre, et finit sa carrière (1939-59) dans la chaire de Bâle. De 1935 à 1940 il donna chaque année un cours de trois mois à l'université de Chicago. Parallèlement à cette activité professorale, Von Wartburg assura, de 1935 à 1957, la lourde direction de la *Zeitschrift für romanische Philologie* et de ses *Beihefte*; diverses collections de publications savantes, dont les *Leipziger romanische Studien* (fondées par lui en 1929 et qui parurent jusqu'en 1938), furent confiées à ses soins.

Plusieurs bibliographies des travaux de Von Wartburg ont déjà été publiées: dès 1956, dans son livre *Von Sprache und Mensch*, recueil d'articles; en 1958 et en 1968 dans les *Festschriften* publiés, pour les 70e et 80e anniversaires, par les amis et élèves. Une autre sera insérée dans un numéro spécial de la *Zeitschrift für romanische Philologie*, actuellement en préparation. Cette oeuvre est à la fois trop considérable et trop homogène pour être aisément classifiée: certains articles qu'à première vue on s'étonne d'y rencontrer (sur Corneille, sur Flaubert...) se rattachent étroitement aux études de lexicologie ou d'histoire des langues, par le même souci fondamental de retrouver dans les faits, et dans les méthodes même, une présence de l'homme; en vertu de cet humanisme (parfois quasi-mystique et, du reste, indépendant de toute doctrine religieuse) qui m'a, dans mes conversations avec Walther von Wartburg, si souvent frappé: une foi profonde, assurée, dans une réalité immanente, libératrice, impliquée dans toute activité de l'esprit; comme s'il y avait un discours des choses, tel qu'il faut une longue habitude et une volonté ascétique pour l'entendre mais qui, une fois entendu, réconcilie le sage avec les autres hommes et avec son propre destin. Ce discours, Von Wartburg l'écoutait dans la quotidienneté de sa tâche. Il l'écoutait en écrivant les pages du FEW: cet ouvrage était pour lui plus qu'un livre: une vocation. Durant les années où j'ai eu le privilège de collaborer journalièrement avec lui, cet aspect de sa personnalité m'est apparu, de plus en plus, comme celui qui expliquait et coordonnait tous les autres. L'influence de Rudolf Steiner, que Von Wartburg avait connu dans sa jeunesse, dut être déterminante; mais, plus encore peut-être, la présence constante et attentive pendant un demi-siècle (1912-1963) de la femme admirable que fut madame Von Wartburg.

C'est, pour cette raison même, de façon un peu artificielle, et par simple commodité, que je distribuerais en cinq ou six groupes les ouvrages et articles de Von Wartburg.

— Recherches dialectologiques, spécialement onomasiologiques, depuis la thèse de 1912 sur les dénominations des défauts du visage;

— Travaux sur la genèse des langues romanes, en particulier *Ausgliederung*

der romanischen Sprachräume, dont les éditions successives, jusqu'à la récente traduction française, ont été complétées et mises à jour par l'auteur;

— Etudes consacrées à quelque problème spécifique d'une langue romane: rhéto-roman, italien, sarde, mais surtout le gallo-roman (pénétration germanique dans le Nord aux Ve-VIe s.; situation du franco-provençal; traces linguistiques de la colonisation massaliote dans le Midi); c'est dans ce groupe que je rangerai *Structure et évolution de la langue française*, manuel destiné à l'enseignement universitaire et dont l'usage est général aujourd'hui dans de nombreux pays;

— Livres et articles accompagnant, illustrant, commentant voire vulgarisant le FEW: ainsi le *Begriffssystem als Grundlage für die Lexicographie* (1952), publié en collaboration avec R. Hallig et destiné en principe à fournir le cadre d'un index sémantique du FEW; d'une autre manière, le *Dictionnaire étymologique de la langue française*, en collaboration avec O. Bloch, et trois fois remis au point (première édition 1932; quatrième, 1964) en vertu des progrès mêmes du FEW.

Cet ensemble de publications a un caractère général plus philologique, historique et, spécialement, lexicologique que linguistique à proprement parler. Von Wartburg n'a cessé de se poser des questions à ce sujet. Plus praticien que théoricien, il eut néanmoins le souci de se situer, lui, élève et successeur des grands dialectologues du début du siècle, par rapport à la linguistique saussurienne. Le problème crucial, aux yeux de l'auteur du FEW, était celui que traduit l'opposition synchronie vs diachronie. D'autres interrogations de principe se formulaient pour lui dans le domaine de la sociolinguistique. Son livre de 1943, *Einführung in die Methodik und Problematik der Sprachwissenschaft*, fait l'inventaire de ces problèmes et y propose des solutions inspirées, pour l'essentiel, par l'expérience acquise dans la pratique du FEW.

La parution, en 1922, du premier fascicule du FEW avait marqué une date dans l'histoire des études romanes. D'emblée, Charles Bruneau comparait cette oeuvre nouvelle à l'ALF et au REW.

Par rapport aux traditions préexistantes, le FEW s'est, dès l'origine, distingué par le double accent qu'il met sur les facteurs de liberté et de contrainte dans la vie du lexique. Héritier de la rigueur des philologues historiens du XIXe s., von Wartburg, échappe à ce que leurs méthodes eurent d'« atomistique » et souvent d'assez étroitement positiviste. Il porte son investigation sur un système de valeurs et de relations plutôt que sur une somme d'unités lexicales. L'importance radicale qu'ont pour la vie du vocabulaire l'invention imaginative, la métaphore, l'à-peu-près affectif, l'étymologie analogique (dite « populaire »), les procédés d'une thérapeutique spontanée appliquée aux phénomènes que Gilliéron qualifiait de « pathologie verbale »: autant de faits, de tendances, de lignes de force, qui entrent dans la constitution de ce complexe qu'est la vie d'un lexique, vie dont ils représentent comme l'influx nerveux. L'existence de « champs associatifs », la polysémie inhérente à un nombre étendu de mots, les attractions issues de rencontres morphologiques fortuites: autant d'éléments encore d'une structure qui est organisme vivant, et dont la corporéité, pour ainsi dire, reste néanmoins régie par les lois phonétiques. La langue travaille sous la contrainte d'un besoin, mais les sujets

parlants disposent d'une vaste marge proprement spirituelle d'invention et de liberté. Gilliéron insistait sur la contrainte; Vossler, suivant Croce, sur la libre création. Von Wartburg se distingue de l'un et de l'autre; son réalisme l'affranchit des théories universellement applicables. Il n'y a que des cas d'espèce. Toute génération se trouve aux prises avec des problèmes d'expression, qu'elle résout spontanément selon des tendances extrêmement complexes. Au reste, les solutions trouvées peuvent différer, pour un même problème, selon les lieux et les collectivités. D'une manière générale, tout fait d'évolution morphologique, et plus encore sémantique, est conditionné par un certain milieu; souvent il importe de distinguer en outre, dans l'ordre à la fois historique et structural, entre les divers registres de la parole dont les relations sont extrêmement mouvantes, et souvent s'inversent au cours du temps. D'où le sens donné par l'auteur au mot d' « étymologie ». L'étymologie wartburgienne n'est pas liée par les servitudes trop strictement morphologiques qui pèsent traditionnellement sur cette discipline; elle rompt avec une notion héritée plus ou moins directement du haut moyen âge, et rejoint celle, plus moderne et plus réaliste, de « Wortgeschichte ».

Le but de l'ouvrage n'est rien de moins que de retracer une histoire complète du vocabulaire galloroman (français, « provençal », et leurs dialectes et patois), tel qu'il est attesté, à travers les documents écrits, des origines à nos jours; les emprunts faits au galloroman par d'autres langues doivent eux aussi trouver place dans le FEW, au moins à titre secondaire. Certes, un tel dessein eût exigé en principe que fût saisie sur le vif et dans sa plus grande extension la totalité organique du vocabulaire roman; que fussent répertoriés tous les emprunts faits aux langues romanes par le germanique, le slave, etc. Pratiquement, une telle entreprise aurait été prématurée, l'étendue de la matière eût excédé les forces d'un homme, sinon d'une génération; du moins, l'unité linguistique galloromane est un fait assez assuré pour justifier le choix que fait l'auteur du FEW; d'autre part, le FEW lui-même constituerait, pour un *Thesaurus romanicus* complet, la base, le point de départ et le premier modèle indispensables. Quoique la publication ne soit pas encore achevée, le FEW apparaît comme d'ores et déjà le point de confluence de trois quarts de siècle de recherches sur l'histoire et la structure du vocabulaire galloroman. Il serait à peine paradoxal d'écrire que, dans cette branche de notre science, il clôt une première période et en constitue à lui seul une seconde, tandis qu'il amorce des approfondissements nouveaux. L'étendue quasi exhaustive de son information, le caractère même de sa méthode qui consiste, avec le strict minimum de commentaires mais à l'aide d'une multiplicité de références, à présenter organiquement la masse des faits, de façon que les conclusions en ressortent d'elles-mêmes: ce double aspect du FEW suffirait à en faire la source par excellence de tout travail nouveau portant sur la nature du vocabulaire roman, sinon du lexique en général; et d'ores et déjà, un nombre élevé d'études particulières et même d'ouvrages théoriques exploitent cette inépuisable mine de renseignements.

Si le FEW assure à la pensée et au labeur scientifique de Walther von Wartburg un incontestable rayonnement posthume, celui-ci ne doit pas faire oublier le rayonnement que, de son vivant, sa personnalité exerça sur tous ceux qui l'approchèrent. Son prestige intellectuel et physique, la puissance de sa vitalité, la

chaleur de sa parole, certaines rudesses même, alliées à une bonté parfois peu apparente, mais réelle: tous ses dons naturels faisaient de lui un être apte à en attirer de plus jeunes et à exercer auprès d'eux une influence féconde. Von Wartburg sut diriger cette aptitude, et l'orienter de la manière la plus efficace. Les équipes d'assistants qu'à Leipzig puis à Bâle il entretint autour de lui et à qui il confiait la préparation, voire la rédaction des articles du FEW, constituèrent une véritable pépinière de Romanistes, dont beaucoup sont aujourd'hui dispersés dans des chaires universitaires d'Europe et d'Amérique, mais entre qui subsiste, très fort, le lien formé dans cette communauté initiale. Pour moi, qui ai eu la chance d'en faire partie, c'est au nom de tous mes camarades, devenus des collègues, réunis dans le souvenir de celui que nous nommions le Patron, que j'ai conscience d'écrire ces lignes.